

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

JSFS

Nécrologie. Fernand Haranger. Eugène d'Eichthal

Journal de la société statistique de Paris, tome 77 (1936), p. 185-188

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1936__77__185_0

© Société de statistique de Paris, 1936, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

III

NÉCROLOGIE

Fernand HARANGER.

Nous nous faisons une joie de fêter le cinquantième anniversaire de l'admission (17 mars 1886) de notre collègue, sous les auspices de MM. Durand Claye et Robyns, et à cette occasion, je lui avais adressé quelques mots; hélas, la lettre est revenue, et un ami intime nous a donné la date du décès, qui remonte au 5 mars 1935.

M. Haranger était un homme fort modeste qui, malgré une culture littéraire et juridique très complète et des connaissances de toute nature très étendues, s'est toujours volontairement tenu à l'écart du monde et que sa santé restée précaire pendant toute sa vie a empêché de prendre un emploi déterminé.

Il avait fait au Lycée d'Orléans, sa ville natale, jusqu'à la classe de rhétorique, puis au Lycée Saint-Louis et enfin à la Faculté de Droit de Paris, des études très brillantes, et il avait couronné son doctorat en droit par une thèse de droit international qui avait été très remarquée et lui avait valu les félicitations les plus flatteuses de la part de l'éminent et regretté professeur, M. Louis Renault.

Demeuré célibataire, et en possession d'une fortune importante, consacrée d'ailleurs, pour une large part, à des œuvres de charité et d'assistance sociale auxquelles il portait un intérêt dont témoignent encore ses dernières volontés, M. Haranger avait pu en toute indépendance se livrer aux occupations vers lesquelles le portait son goût de la précision et de la méthode, notamment aux études agricoles et d'économie rurale et aux études historiques dans lesquelles sa compétence et ses connaissances étaient appréciées.

Mais ses préférences le portaient aux travaux de statistique et plus spécialement de statistique géographique et démographique. Sur la géographie de la France, sa division en régions et provinces, la densité de sa population, les richesses de tout ordre de son sol et de son industrie, les possibilités de réformes administratives, financières et fiscales, il a effectué des travaux extrêmement documentés réalisés par des notes, des tableaux, des graphiques, des cartes du plus vif intérêt.

Malheureusement, sa modestie et sa réserve n'étaient pas moindres que son savoir et il n'a jamais voulu livrer ses travaux à la publicité. Même une disposition formelle de son testament en a prescrit la destruction après sa mort.

A tous ceux qui l'ont connu, M. Haranger laisse le souvenir d'un parfait homme de bien, d'une bonté délicate, de l'esprit le plus distingué et du caractère le plus élevé.

A. BARRIOL.

* * *

Eugène d'EICHTHAL

D'autres publications retraceront la vie d'Eugène d'Eichthal qui exerça son activité dans des domaines bien différents : tous, cependant, se rattachaient, quelquefois même étroitement, à la statistique; aussi avons-nous cru utile de rappeler ce que notre ancien et vénéré Président a fait pour notre Société à ceux de nos collègues qui l'ont peu connu, car il était éloigné de nos séances par son état de santé depuis quelques années.

M. Eugène d'Eichthal était né à Paris le 3 novembre 1844; il était, rappelons-le, le fils de M. Gustave d'Eichthal, Saint-Simonien convaincu; sa mort est survenue le vendredi 28 février 1936 après une courte maladie.

Il entra à notre Société assez tardivement et fut nommé membre titulaire le 18 décembre 1907; ses parrains étaient MM. Levasseur et de Foville, deux de nos éminents présidents, ses collègues à l'Institut où il avait été élu en 1905, succédant à M. Henri Germain.

Dès son entrée, il participa activement à nos travaux et on lui doit un brillant exposé sur les Musées et les Expositions de Paris, inséré dans le livre *Notes sur Paris*, publié sous les auspices de notre cher Président, M. Payelle, lors de la célébration du 50^e anniversaire de la fondation de notre Société, qui coïncidait avec la session de l'Institut International de Statistique tenue à Paris en 1909.

Il nous donna de nombreuses communications dont je rappelle les principales :

En 1915 : Notes sur la valeur sociale des individus au point de vue économique — définitions et méthodes. Ce travail, qui avait pour point de départ une étude que j'avais faite dans la *Revue économique internationale*, sur un sujet défini d'ail-

leurs très différemment, a donné lieu à de fort intéressantes discussions auxquelles prirent part notamment MM. Colson et Faure.

En 1916 : L'économie de billets de banque. Notes sur une tentative faite par une compagnie de chemins de fer pour en restreindre le transfert et l'emploi; bien d'autres sociétés (le P. L. M. en particulier) avaient employé depuis longtemps les méthodes recommandées par la Compagnie du Midi, mais il était tout à fait intéressant de donner une certaine publicité à ces méthodes d'économies.

En 1917: Revenus privés et revenu national. Mise au point de la question toujours discutée de l'importance de ces deux natures de revenus.

Pendant cette première période, il était intervenu dans de nombreuses discussions : Démographie de la guerre, par CHERVIN; La balance économique de la France, par PUPIN; La statistique des ressources françaises à l'étranger, par LOUIS MARIN; La population de langue celtique dans les Iles Britanniques, par MEURIOT; Sur les revenus et les budgets d'après guerre, par PUPIN; La douane et la guerre, par MAGNAN; Les finances et le régime fiscal de guerre en Angleterre, par RAIGA; L'adaptation des services de guerre aux besoins de la paix, par RAZOUS.

Cette simple énumération montre la diversité des connaissances de M. d'Eichthal dont les questions étaient toujours précises, les explications complémentaires parfaitement claires.

Aussi, dès 1912, fut-il appelé à siéger au Conseil pour devenir Vice-Président en 1915 et Président pour 1918.

Il succédait à son collègue de l'Institut, Raphaël-Georges Lévy, et, comme lui, malgré les difficultés de la vie, les bombardements, il présida notre Société avec son calme imperturbable.

Son discours, au moment de sa prise de fonctions, a été une fine critique des statistiques fantaisistes et il a montré tout le parti que pouvaient tirer de l'étude des chiffres bien classés l'homme d'affaires et l'économiste.

Nos séances avaient lieu à cette époque à 17 heures et la statistique des présences se ressentait des angoisses du moment.

Son discours de fin de présidence a été un hymne à la victoire si chèrement achetée, en même temps qu'il donnait des conseils de prudence, qu'il appelait tous les Français au travail pour reconstituer le pays.

Nos dîners chez Lapérouse, qui avaient été suspendus depuis le mois d'avril, avaient été repris à la séance de janvier 1919 dans la salle d'un restaurant qui fut célèbre, le « Procope ».

En 1918, le Président, ne pouvant oublier qu'il était vice président de la Compagnie du Midi, intervint dans une communication sur l'emploi des recettes de Chemins de fer, communication qu'il y aurait lieu de refaire, car les statistiques établies à cette époque ont été suivies et reprises, pour une certaine partie, par l'« Ansa ».

Malgré les difficultés du moment, les communications en séance, dont la plupart furent consacrées à la statistique de la guerre, permirent de conserver un journal intéressant de 360 pages et on enregistra 14 admissions en 1918.

Après sa présidence, ses interventions dans les discussions continuent : Mouvement de prix et coût de la vie en divers pays pendant la guerre, par HUBER; L'épargne française et ses placements dans la période d'avant guerre, par PUPIN; Statistiques concernant les réseaux africains, par BOISSE DE BLACK; Cadre de la statistique du coût de guerre, par Fernand FAURE; La valeur immobilière des territoires envahis et la reconstitution des régions libérées, par MICHEL; Le développement industriel comparé de la France et de l'Alsace-Lorraine, par OUALID; Statistique comparée des augmentations de traitement depuis 1914, par MARION, en 1922.

Depuis cette année M. d'Eichthal vint moins souvent à nos séances, car il était absorbé par d'autres sociétés et son grand établissement d'enseignement supérieur, l'École des sciences politiques, à laquelle il consacrait une grande partie de son temps; rappelons qu'il en était directeur depuis 1912.

Mais M. d'Eichthal n'oubliait pas la Société qu'il avait présidée avec tant d'éclat

et nous le vîmes encore à quelques séances, attiré par l'auteur de la communication ou la cérémonie célébrée.

Pendant toute la période active que nous venons de résumer rapidement, M.d'Eichthal a été le consommateur critique de la statistique et ses avis, ses conseils ont été précieux pour beaucoup de nos collègues.

Nous gardons de cet homme, qui, sous des dehors peut être un peu froids, avait un cœur d'or et une réelle bienveillance, un souvenir profond, car il a été l'un des meilleurs serviteurs de notre Société.

A. BARRIOL.
